

# Crises et catastrophes : regards modernes face aux bouleversements de l'ordre du monde

## Introduction

Annick DELFOSSE  
Colin DUPONT  
Julien REGIBEAU

### [Dia titre et affiche]

Chères collègues, chères ami.e.s,

Crise migratoire, crise climatique, crise du logement, crise financière, crise sanitaire... Mais encore catastrophe naturelle, catastrophe aérienne, scénario catastrophe... Crise, catastrophe : deux mots familiers, banals à force d'être répétés. Des mots que nous lisons partout, que nous utilisons souvent mais que nous interrogeons peu, parce qu'ils semblent faire consensus. Or, cet apparent consensus les a probablement vidés de leur sens. Prendre le temps d'une définition préalable à nos échanges n'est donc pas inutile.

Rappelons d'abord que le terme « catastrophe », dans son acception actuelle de « malheur effroyable », d'« épouvantable désastre » ou – dans un sens moins dramatique - « d'événement lourd de conséquence pour la collectivité » est récent et trouve sa première formulation avec Montesquieu, dans ses Lettres persanes (1721). L'époque moderne lui préférera les termes de « fléau », de « calamité » puis de « désastre » et réservera le mot « catastrophe » au dénouement funeste des tragédies. De même, le mot français « crise » - dans son sens de « phase critique » – n'est pas antérieur à la fin du XVIIe siècle. Il se nourrit largement de l'acception médicale hippocratique de krisis, ce moment crucial où s'infléchit l'état du malade, vers le mieux... ou vers le pire, permettant au médecin de mieux juger (krinein) de la maladie. La crise est un événement qui donne à juger, qui suscite le jugement... et qui attend un dénouement.

Crise et catastrophe ont donc en commun de renvoyer à un monde dont l'ordre se renverse et se précipite. Tous deux évoquent des moments d'acmé et de basculement, parfois violents. Ils parlent d'un monde mis à l'épreuve. C'est à ce monde bouleversé et plus encore aux discours et aux pratiques que ces bouleversements produisent que nous avons souhaité consacrer cette huitième journée d'étude organisée par ModerNum, intitulée : “ Crises et catastrophes: regards modernes face aux bouleversements de l'ordre du monde ”.

### [Dia dessin de Vinci]

Nous avons choisi d'illustrer cette journée par un dessin au lavi réalisé par Léonard de Vinci. Ce dessin représente une tempête. On distingue en haut à gauche, parmi les nuages tourbillonnants, les vents personnifiés sous la forme de divinités, selon la tradition antique. A droite, l'eau dévale au pied d'une falaise. La force et la violence des éléments naturels se déchaînent sur une petite troupe de cavaliers impuissants et déracine les arbres, soulève les rochers.

Réalisé un peu avant la mort de Léonard de Vinci, ce dessin fait partie d'un ensemble d'œuvres de l'artiste abordant le thème de la tempête cataclysmique. Bien sûr, on pourrait se contenter de le voir comme le fruit des sombres pensées d'un vieil homme en fin de vie, méditant sur l'idéal perdu de l'âge tendre. En réalité, l'artiste développe toute sa vie durant un intérêt particulier pour l'impermanence des choses et la lutte des humains et des animaux face aux forces de la nature.

Le dessin que nous avons sous les yeux est évidemment conditionné par les préoccupations de l'artiste. Il s'inscrit également dans un contexte culturel plus large, marqué par la multiplication, entre les XVe et XVIe siècles, des prophéties eschatologiques, dont l'influence sur les imaginaires n'est pas négligeable. Cette représentation, enfin, ne peut être regardée aujourd'hui sans que nous ne lui trouvions une étrange familiarité. Notre œil est en effet accoutumé à l'exposition médiatique d'images de catastrophes, dans lesquelles l'impuissance des humains est rendue manifeste et dont la répétition sert parfois de semonce pour annoncer des futurs en ruine. En cela, le dessin de De Vinci peut être envisagé comme un pont entre deux temps. Il nous pousse à nous interroger sur les possibilités d'un dialogue entre passé et présent, à partir des notions de crise et de catastrophe.

La description de l'illustration de l'affiche permet déjà de souligner plusieurs éléments : tout d'abord, la centralité du regard humain dans la définition des crises et des catastrophes, et donc l'importance du contexte socio-culturel dans lequel ce regard s'exerce; le rôle, ensuite, conféré à la divinité par les sociétés modernes dans l'apparition des catastrophes ; l'inscription, également, des événements de crises et de catastrophes dans des temporalités longues et orientées, qui renvoient tantôt à un âge d'or révolu ou à venir, tantôt à la ruine, la chute voire la fin des temps ; la question, enfin, des fils que nous pourrions tirer entre les phénomènes de crises et de catastrophes de l'époque moderne et les bouleversements du présent.

Ces différents points devraient, à n'en pas douter, nourrir nos réflexions de cette journée d'étude. Dans un premier temps, il s'agira d'analyser comment nos disciplines s'emparent des phénomènes de crises et de catastrophes qui traversent l'époque moderne. Ensuite, nous nous demanderons comment cette étude des crises et des catastrophes à l'époque moderne permet d'éclairer les phénomènes de transformation de notre époque.

## Phénomènes modernes

Crises et catastrophes ont en commun de convoquer celles et ceux qui les subissent dans un espace du danger, de l'incertitude, de la confusion ou de la souffrance. Paradoxalement, les moments de conflits et de chaos sont autant de défis adressés aux sociétés et aux pouvoirs engagés dans ces épisodes. Lors des crises, les acteurs individuels et collectifs doivent construire du sens et inventer de nouvelles règles du jeu afin tantôt de se maintenir en place, tantôt de gagner de nouvelles positions, tantôt de survivre au changement. La forge de ces nouvelles règles occasionne alors l'élaboration de discours et de pratiques qui sont autant d'éléments de recompositions dont l'analyse historique peut se saisir.

### [Dia De Bouge]

En 1791, Jean-Baptiste de Bouge publie une carte des faits militaires de la révolution brabançonne qui vient de se solder par un échec. La carte célèbre la crise récente, glorifiant les armées autrichiennes victorieuses. Pour de Bouge, elle est surtout une tentative de sortie de crise alors qu'il cherche à retrouver sa place de cartographe officiel. Car il était partisan de la révolution, ayant même fourni des cartes aux insurgés lors des batailles. Après la défaite des Etats Belgique Unis, il dédie cette carte au Baron de Bender, commandant des armées autrichiennes. Il place au centre du document les différents échecs des révoltés dans leur tentatives de bouter les autrichiens en dehors des Pays-Bas méridionaux, **reléguant leurs**

**quelques succès** dans des sous-cartes en marge du document. Toute sa vie durant, de Bouge excellera dans le louvoiement entre les nombreux régimes qui vont se succéder jusqu'à sa mort en 1833, parvenant à rester au service des gouvernants.

### **[Transition Julien]**

Les études récentes sur les crises et catastrophes à l'époque moderne ne manquent pas de souligner la portée éminemment politique de ces basculements. Elles s'intéressent ainsi à l'interprétation, la gestion et l'exploitation de ces phénomènes par les pouvoirs, religieux comme civils. Afin d'expliquer les situations de crise et d'en maîtriser les effets, les pouvoirs développent des stratégies de communication propres, en s'appuyant notamment sur la littérature ou les arts visuels.

### **[Dia miniature Richardière]**

Maîtriser la crise, c'est pour une grande part l'objectif de cette miniature réalisée par Guillaume Richardière en 1586. L'œuvre véhicule une image de concorde, en parfait décalage avec la situation politique qui prévaut au moment de sa réalisation. On y voit Henri III, présidant la première cérémonie de l'ordre du Saint Esprit en 1578, à une époque de paix confessionnelle relative. 8 ans plus tard en revanche, lors de la réalisation de la miniature par Richardière, la situation est toute autre : les troubles religieux, marqués par l'ascendant pris par la Ligue catholique, sont au plus haut ; l'autorité d'Henri III est fortement contestée. Au service du pouvoir royal, la miniature met en scène une société politique harmonieuse où les Grands et l'administration entourent la monarchie sacralisée. Henri III se tient au centre, en surplomb, entouré de ses conseillers et touché par le Saint Esprit. En réalité, comme l'a démontré Jérémie Ferrer-Bartomeu, l'œuvre donne surtout à voir un idéal perdu, celui d'avant le retour des crises politiques et religieuses. Ce que **tait** cette image, ce sont les désaccords profonds qui opposent les hommes qu'elle rassemble. Ce que tait cette image, c'est le gouffre qui sépare le moment du sujet représenté et le moment de sa représentation.

Les discours de crise sont éminemment politiques ; les silences le sont tout autant.

Dans un autre registre, la recherche démontre aussi l'importance du développement de l'imprimé pour la médiatisation des catastrophes et la capacité de construire à leur sujet un savoir à la fois localement ancré et souvent pensé à l'échelle régionale ou globale. Elle met en outre l'accent sur la pluralité des sens donnés aux catastrophes et à leurs associations complexes. Ainsi, durant une grande partie de l'époque moderne, on continue d'interpréter ces bouleversements dramatiques comme autant de signes de la colère de Dieu. Toute calamité, tout fléau est perçu à la fois comme un châtement et comme un avertissement : la "catastrophe" permet de punir un corps social malade mais également d'éveiller sa conscience à la nécessité de réagir vigoureusement à son éloignement de la norme, que la même catastrophe est venue révéler.

Toutefois, l'action de Dieu n'est qu'une des explications données par les sociétés modernes pour éclairer les situations de bascule. D'autres discours se développent et coexistent avec les lectures à caractère providentialiste. Jean-Baptiste Fresoz et Fabien Locher ont ainsi démontré que la déforestation et les pluies trop abondantes peuvent aussi être invoquées pour expliquer des catastrophes climatiques comme les inondations ou au contraire l'assèchement des sols. De même, pour donner du sens aux crises politiques, les élites lettrées modernes peuvent tout en même temps pointer les revirements de la fortune ou la volonté divine que le naturel des puissants, le caractère des peuples, le climat, les ressources économiques ou la taille des populations.

## **[Dia Programme1]**

A n'en pas douter, certains de ces aspects seront développés au cours de notre matinée. Alexis Wilkin, entamera la journée avec une intervention sur l'intérêt et les limites des concepts de crises et de résilience. Jean-Baptiste Fressoz proposera une histoire du changement climatique du XVe au XXe siècles. Enfin, Isabelle Parmentier et Julie Duchêne se pencheront sur le problème des éruptions volcaniques et leur prédictibilité au XVIIIe siècle, à partir de l'exemple du Taal aux Philippines.

## **[Dia Programme2]**

### Regards contemporains

Le xxi<sup>e</sup> siècle semble se caractériser jusqu'à présent par une succession de crises, à tel point que la crise, émaillée de catastrophes, serait devenue par défaut le prisme à travers lequel chacun·e expérimente son rapport au monde. L'apparente immédiateté de l'accès à l'information et la globalisation des effets de ces crises ne font qu'accroître le sentiment généralisé que nous vivons un moment de bascule à divers niveaux.

Cette journée d'étude entend soulever plusieurs questions relatives aux enjeux contemporains du rapport aux crises et catastrophes des sociétés modernes : comment les recherches actuelles sur les crises et les catastrophes de l'époque moderne autorisent-elles les modernistes à participer à la compréhension des changements que nous expérimentons ? Quels outils méthodologiques et quels référents épistémologiques des sciences humaines et sociales permettent de faire dialoguer, voire de faire résonner, présent et passé ? Qu'est-ce que les catastrophes de l'époque moderne et leurs modes de gestion peuvent dire, voire enseigner, aux sociétés du xxi<sup>e</sup> siècle ? Comment les œuvres artistiques et littéraires modernes sont reprises, réemployées, réécrites par les artistes actuel·les ; ou au contraire négligées et oubliées ? Quel rôle a joué l'époque moderne dans l'élaboration de discours spécifiques sur les bouleversements du monde ? Pensons par exemple aux réflexions menées autour des rapports entre nature et culture ou entre humain et non-humain ; pensons encore à l'invention de savoirs propres, consacrés notamment au catastrophisme ou à l'effondrement climatique. À quel point, enfin, l'étude du passé permet d'interroger de manière critique les projections de la collapsologie, que cela soit en redonnant de l'épaisseur historique aux bouleversements actuels ou en faisant l'histoire des discours employés au présent pour dire la crise et ses remèdes ?

Pour réfléchir aux enjeux contemporains des crises et des catastrophes de l'époque moderne, nous aurons le plaisir d'écouter cet après-midi trois intervenantes. Louise Dumont et Asseline Sel, tout d'abord, nous parlerons de Shakespeare et de son invocation récurrente dans les discours de crise contemporains. Ensuite, Julie Duchêne consacrera sa communication aux problématiques que soulèvent la réintégration du loup et à l'utilité de recourir au passé pour prévoir les situations de crise qui risquent d'émerger.

## **[Dia Programme3]**

Nous ne pouvons terminer cette introduction sans remercier l'ensemble des membres du bureau de Modernum. Elle est en effet le fruit d'une réflexion commune, menée au cours de notre atelier annuel de préparation à la Journée. Nous souhaitons également remercier chaleureusement celles et ceux qui ont participé à l'organisation de cette journée, en particulier Valérie Leyh, Jules Dejonckheere, Nicolas Duriau, Nicolas Simon et Jérémie Ferrer-Bartomeu.